L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 2 SEPTEMBRE 1888. 62me Année

Dufour & Bonnet. Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLÉANS. DIMANCHE, 2 SEPTEMBRE 1888.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne voir la 2e page.

VENTES DE DEMAIN LUNDI.

Par Jas. P. Guinault—rue Lopez, entre Bienville et Conti, 14 vaches laitières, un taureau, un cheval, une jument, une charrette à lait, un wagon, harnais, bidons, baquets et tous les ustensiles de la vacherie. Aussi, les meubles meublant de la maison.

Une nouvelle entreprise dans le Second District.

Il nous plait d'inaugurer l'année commerciale 1888-89, en nous occupant de notre deuxième district que l'on néglige trop, population aussi bien qu'administration; en préconisant une amélioration, nous ne dirons pas utile, mais indispensable; en recommandant la création d'un établissement que l'on y cherche en vain, que l'on s'étonne de n'y pas trouver. Nous voulons parler de la fondation d'un hôtel-restaurant café, s'élevant quelque part sur la Levée, dans l'espace compris entre les rues Conti et Quartier, à droite ou à gauche, ou le long du marché Français, près de ces immenses halles à la viande, aux légumes, aux fruits, au poisson, qui sont depuis longtemps et resteront toujours, quoique l'on fasse, le rendez-vous le plus populaire de la ville; non loin des gares où arrivent, de tous les côtés et se croisent en tous sens, les voyageurs venant du sud ouest, du sud-est, du nord-est et du nord-ouest de l'Union—véritable caravansérail que l'on ne rêve que là et qui ne peut subsister et prospérer que là.

Il y a quelques années, un vieillard dont le nom était attaché à tout ce qui s'était fait de bien dans le deuxième district, depuis cinquante ans; à toutes les œuvres utiles et charitables qui avaient eu pour théâtre notre quartier, avait rêvé ce rôle pour l'Hôtel St-Louis. Seulement, il fallait dégager cet hôtel des ruelles étroites, des pâtés de maisons qui l'enserrent, au milieu desquels il étouffe, et lui donner de l'air, y rendre l'accès facile, la circulation large, confortable. On n'a pas compris le vénérable M. Musson et l'on a perdu ainsi la plus belle occasion qui se soit jamais offerte de relever un quartier qui a été jadis le centre de notre métropole et n'aurait jamais dû cesser de l'être. Il n'en est pas moins vrai que, quand est arrivée l'Exposition, on a été bien aise de retrouver cet Hôtel, si délaissé, si dédaigné, pour y loger toutes les notabilités européennes ou américaines qui daignaient nous rendre visite. Tant il est vrai que la Nouvelle Orléans est bien réellement assise, là où elle est, au milieu du croissant qui lui donne son nom et que, en dépit des efforts que l'on tentera pour la déplacer, on n'y réussira pas.

Demandez aux compagnies de chemins de fer, qui doivent s'y connaître, puisque c'est leur métier de manier le commerce et de faire circuler les voyageurs—demandez leur où elles ont cru devoir établir leurs gares et leur mouvement de fret. Dans le premier ou le quatrième district? Jamais: mais le long du deuxième, et rien que là.

Puisque l'on n'a pas su ou que l'on n'a pas voulu tirer parti de l'Hôtel St Louis, force est bien de se rabattre ailleurs—sur la levée, et nous devons ajouter que l'idée est plus heureuse encore, puisque l'établissement en question s'élèverait au centre même des arrivages et des départs; aux alentours des halles, certainement les plus fréquentées et les plus renommées du continent américain.

Il est temps de secouer notre torpeur et de revendiquer hautement la place qui nous revient dans la métropole du Sud, non celle d'un faubourg, comme affectent de le dire certains Américains, mais celle du centre même de la vie, de l'animation, au point de vue économique comme au point de vue artistique. Victimes de l'absentéisme rebelle à toute espèce d'amélioration et cause première de notre décadence; victimes surtout de l'américanisme à outrance qui veut tout attirer à lui, en dépit du bon sens et des précédents qui le condamnent, nous sommes devenus timides, craintifs; nous nous recoquillons sur nous-mêmes, comme l'huître, qui, à l'approche du pêcheur, referme son écaille, s'imaginant ainsi lui échapper, tandis qu'elle lui facilite les moyens de la happer. Nous n'osons pas bouger, nous laissons tout faire autour de nous, et nous nous plaignons ensuite d'être dépassés, exploités, dépouillés des avantages naturels de notre situation. A qui la faute?

Relevons-nous: montrons que, nous aussi, nous avons de la vitalité, de l'initiative, que nous sommes capables de sérieuses entreprises. Il appartient à la population industrieuse, active, remuante, de la Levée de se mettre à la tête du mouvement, de donner l'exemple au reste de la population, de nous élever un bel et bon établissement qui n'aura qu'à ouvrir ses portes pour que l'on s'y rende avec empressement. Comment cette idée n'est-elle pas venue vingt ans, trente ans plus tôt, c'est ce qu'il est difficile d'expliquer. La situation la fait naître dans tous les esprits et l'on s'étonne à bon droit qu'elle n'ait pas été réalisée depuis un demi-siècle.

En fait, il s'agit d'organiser une compagnie par actions dans le but de construire, dans le quartier de la Levée, aux alentours des marchés et près des débarcadères des chemins de fer Morgan, Northeastern, Louisville et Nashville, etc., un grand hôtel-restaurant-bar, dont l'accès serait facile à la population des résidents comme aux voyageurs et dont les prix ne devraient pas effaroucher les bourses modestes. La corporation se forme, elle compte déjà de nombreuses signatures. Nous ne connaissons pas de quartier où il se trouve plus d'intéressés à une pareille entreprise, car tout le monde est solidaire sur la Levée, depuis le boucher jusqu'au cafetier, depuis le marchand d'habits jusqu'aux débitants de légumes et de fruits. Il n'est pas possible à l'un de faire de bonnes affaires, sans que l'autre en profite.

Nous espérons donc que l'idée va gagner, de proche en proche, tous les négociants et trafiquants, petits et grands, du quartier, que les signatures déjà si nombreuses, doubleront, tripleront, décupleront rapidement. Une assemblée sera très prochainement convoquée pour exposer la situation, expliquer les voies et moyens et mettre la première main à l'œuvre. Nous en rendrons certainement compte, et nous sommes prêts d'avance à donner à l'entreprise tout notre appui, à la soutenir avec toute l'ardeur dont nous sommes capables.

Le retour à la santé rendu plus facile.—Si vous avez été malade et êtes convalescent, vous avez généralement recours aux moyens les plus prompts et les plus sûrs de regagner votre embonpoint, vos couleurs, d'habituer votre estomac à garder les aliments. Au dire de bien des gens, l'usage, deux ou trois fois par jour, du "Hostetter Stomach Bitters" est excellent, c'est un remède dont les vertus comme tonique et dépuratif sont connues de longue date. Cet amer active la sécrétion des jus gastriques, aide l'économie à s'assimiler la nourriture qui lui est nécessaire. Il guérit de la constipation sans fatiguer les intestins, fait du bien au foie, aux reins, à la vessie et combat la malaria et les rhumatismes à leurs débuts.

La Salsepareille d'Ayer peut être considérée, par ses vertus infaillibles, comme le seul spécifique pour les maladies du sang.

Moltke.

Le *Crépuscule des Dieux* continue en Allemagne. Mais cette fois-ci ce n'est pas la mort qui rappelle un des dieux: c'est la fatigue, c'est l'âge......ou peut-être, qui sait? le vieux général a-t-il trouvé que le vent qui souffle de Potsdam est trop vif, trop violent, pour un homme de quatre-vingt-huit ans. Il n'a pas voulu se courber: il en a eu assez. Il a trouvé qu'il avait assez fait pour son pays, après 66 ans de service. Il est parti.

Tout le monde connaît cette carrière qui commence en Danemark pour finir en Prusse, tout le monde et personne, hélas! mieux que nous. Mais combien peu l'ont vu, cet homme long, maigre, avec ce visage absolument imberbe, ce nez droit et fin, ces lèvres minces et pâles et ces yeux, ces yeux bleus, terribles, perçants, pénétrants, très intelligents, mais froids d'une froideur que des yeux bleus peuvent seuls avoir, d'une froideur qui était presque de la cruauté; toujours en uniforme, très râpé—on n'a jamais vu au maréchal une tunique neuve—toujours sanglé, boutonné—on ne l'a jamais vu "se mettre à son aise"—la Croix de Fer immuablement sur la poitrine—il l'a mettait sur sa table de nuit en se couchant; il avait l'air de la statue du devoir prussien. Toujours pénétré de sa tâche, toujours grave et sérieux, on ne l'a jamais vu rire. On ne se représente même pas le rire sur ce visage qui est de cuir plutôt que de bronze.

Il est le vrai soldat moderne, le soldat scientifique qui dresse les champs de bataille dans sa tête. Il n'a rien du soldat à panache. Il est le premier régisseur d'un grand théâtre militaire; il fait jouer des pièces, mais il n'entre jamais en scène lui-même.

* * *

Pendant ses séjours à Berlin il occupait une *dienstwohnung* [un appartement de service] dans le grand bâtiment où est logé l'état-major général, tout près de cette atroce colonne de la Victoire élevée à la plus grande gloire de l'armée allemande. Dans ce bâtiment énorme, en briques rouges comme du sang, avec d'interminables rangées de grandes fenêtres uniformes, enrégimentées, au bout d'un couloir sans fin, il habitait des salles vides: quelques fauteuils en reps vert, des grandes tables sans tapis: c'étaient le salon et la salle à manger; la chambre à coucher n'avait aucun confort et s'efforçait de n'en pas avoir. La simplicité à outrance, c'est la pose des grands employés de l'Etat prussien. Pose forcée: l'Etat paie mal et ne leur en permet pas d'autre. Il y eut bien des dotations faites après la guerre, mais M. de Bismarck fut le seul à en profiter et à savoir en jouir; les autres se contentèrent de décorations et de titres.

Puis à la campagne en Silésie, à Creisau, un de Moltke toujours aussi grave, un de Moltke campagnard, sordidement avare, ne donnant jamais de pourboires, craint dans le pays tout entier, jouant au whist tous les soirs, n'aimant pas à perdre, le faisant sentir à son entourage et passant ses matinées au tombeau de sa femme morte en 1868, enterrée dans le parc, sous un bloc de marbre à peine dégrossi. Le *château* a encore le caractère état-major: une maison carrée, à un étage, des chambres carrées, simples, tristes, à peine les meubles nécessaires, mais des cadeaux d'*honneur*, plus honorifiques que beaux; une statue en bronze de Guillaume Ier donnée par lui-même, une statue équestre du maréchal donnée par le grand état-major à son chef, une statue de Frédéric-le-Grand, des bustes de tous les souverains d'Europe et, dans un coin, le buste de Napoléon III, un buste lauré, donné en 1867. Combien de fois Moltke a-t-il dû regarder ce buste!

* * *

Moltke n'a pas d'enfants; il vit avec la famille de son neveu qui est son aide de camp et son héritier. Il ne le quitte jamais. La jeune comtesse de Moltke, qui essaie parfois de sourire sous ses robes tristes, reçoit le peu de monde que le général feld-maréchal reçoit chez lui. A Berlin, les enfants du jeune couple dînaient tous les jours avec leur "oncle-grand-papa", qui ne boit que de l'eau à table et qui n'aime pas qu'on fasse du bruit autour de lui. Cependant, le dimanche ils pouvaient monter sur un immense cheval de bois qui se trouvait dans la salle à manger, et le grand stratégiste, qui n'a jamais servi dans la cavalerie, passait des heures à voir se balancer les seuls êtres vivants auxquels il s'intéresse au monde, car les hommes ne comptent pas pour l'homme qui a dit un jour: "La guerre est nécessaire, la guerre est bonne", et il l'a dit comme il le pensait.

* * *

Les relations entre M. de Bismarck et le comte de Moltke ont toujours été bonnes. Elles n'ont jamais été cordiales. On s'appréciait, mais on ne s'aimait pas. C'était mariage de raison et l'on ne se voyait qu'officiellement. M. de Bismarck, cet homme de génie terrible qui écrase tout autour de lui, avait trop besoin de ce spécialiste pour ne pas le ménager. Cette tête avait besoin de ce bras.

Bismarck et Moltke ont fait, tous deux, séparément, bon ménage avec leur chef commun, l'empereur Guillaume, mais le chancelier affectait pour son roi une vénération qui était peut-être vraie, tandis que le maréchal ne respectait dans l'empereur que son supérieur.

Au Reichstag, où le soldat était assis au-dessous du diplomate Moltke—qui est devenu très sourd depuis quelque temps—se lève toujours quand M. de Bismarck parle et ne se rassied que lorsque le chancelier s'en va. On dirait presque qu'il obéit involontairement, inconsciemment, à un sentiment de respect. M. de Moltke ne parle jamais au Reichstag; il n'ouvre la bouche que pour défendre l'armée; il n'a donc que rarement l'occasion de prendre la parole, et les Demay de Berlin ont des refrains qui sont le contraire, d' "Ernest ne parle pas."

* * *

Moltke a pu commettre des fautes—les jeunes lui en reprochent plus d'une—il n'a jamais commis de *gaffe*—ce mot parisien qui explique si justement une chose si humaine. Il ne se fâche jamais. Il ignore la colère. Il ne hait ni n'aime personne, mais il méprise tout le monde. Il est écrivain de race, il est même l'auteur de lettres sur l'Orient qui peuvent aisément passer pour des modèles de style, et cet homme si sec, si froid dans la vie de tous les jours, aime le soleil et les fleurs quand il sort de sa caserne, et pour lui l'Allemagne entière n'est qu'une caserne.

On prétend parfois que M. de Moltke est un grand poseur, qu'il vit sa biographie pour les biographes de l'avenir. C'est possible. Mais quand on dit que sa simplicité est aussi de la pose, je ne le crois pas. Quand on a été forcé d'être simple pendant soixante-dix ans de sa vie, on ne change pas sur ses vieux jours. Mais bien qu'occupé comme peu d'hommes sur la terre, il a trouvé le temps de poser bien souvent devant le peintre qui a fait de lui le prestigieux portrait du *National Museum*. Et c'est peut-être la pose aussi qui lui faisait porter, il y a un an encore, une perruque d'un blond ardent, et c'est peut-être la pose encore qui lui a donné le courage de se faire peindre sans perruque, pour que l'Allemagne d'aujourd'hui et celle de demain sachent qu'il avait un crâne d'une merveilleuse beauté, au point de vue phrénologique.

* * *

Depuis la mort de l'empereur Guillaume on n'entendait plus beaucoup parler du *général feld-maréchal*. Il n'avait pas apprécié les changements opérés dans la tenue par l'agonisant de Charlottenbourg. Il semble avoir blâmé l'esprit tapageusement guerrier du jeune souverain qui joue au soldat, trop bruyamment, au gré des vieux de la trempe et de l'âge de M. de Moltke.

M. de Moltke se sent d'un autre temps et il cède la place aux jeunes.

Peut-être M. de Bismarck voudrait-il en faire autant, se retirer, aller planter ses choux à Varzin et laisser la place à son fils Herbert. Peut-être le fera-t-il bientôt et sans regrets. Car pour ces grands vieillards, la garde suprême du trône des Hohenzollern, le changement a été trop brusque. Il n'y a pas eu de transition. On a passé d'un vieillard respectueux des traditions à un jeune homme désireux de changements. L'âge mûr manque en Allemagne sur le trône et dans les conseils. Il est tout entier dans l'opposition. Un jour viendra—prochain peut-être—où l'Europe s'en ressentira.

X. Y. Z.

(Dans le *Figaro*.)

Maison Joseph Cornibé.—La confiance ne s'achète pas, dit un vieil adage, elle se gagne. Quelle maison le pourrait mieux affirmer que celle-ci dont la fondation remonte à bien haut dans le passé. Pendant nombre d'années M. Joseph Cornibé l'a gérée seul, déployant toute l'énergie, toute l'activité dont il était capable pour lui conquérir dans le commerce le rang très enviable qu'elle occupe aujourd'hui et où savent la maintenir deux messieurs qu'il s'est adjoints, MM. Jules Janvry et Emile Vergnes.

Un avis qu'on lira dans une autre partie de cette feuille n'est pas dénué d'intérêt pour les détaillants de la ville et des campagnes. La maison renouvelle et accroît sans cesse son fonds; aussi peut-elle dans le plus bref délai remplir toutes les commandes de vins, liqueurs, eaux-de-vie, qui lui sont adressées. M. Vergnes a une parfaite entente du commerce des vins; il a été en l'emploi des plus grands établissements du pays et M. Cornibé se félicite déjà de l'extension que prennent ses affaires, grâce à la popularité personnelle de son nouvel adjoint.

Aux Dames.—Tout le monde connaît les extraordinaires facilités que la maison Singer accorde à ceux et à celles qui en achètent des machines à coudre. L'agence de cette maison à la Nouvelle Orléans est peut-être la plus constante en affaires que nous ayons. Mais c'est surtout dans la vente de ses patrons qu'elle offre d'étonnants avantages aux Dames.

Il suffit d'acheter pour une valeur de cinquante sous de ces patrons dits standard pour recevoir en retour un catalogue complet de modes, la chose la plus précieuse que puisse posséder une femme de goût, cherchant à ne porter que des coupes irréprochables au double point de vue de l'élégance et de la nouveauté.

Il n'est pas, en effet, de femme du monde qui puisse se passer d'un pareil guide. C'est son "Vade mecum."

Aussi, cette maison rend-elle autant et plus de services par la vente de ses patrons et l'envoi gratis de ses livres de modes que par celle de ses machines, les plus renommées du monde.

Purifiez le sang avec la Salsepareille d'Ayer, et vous réaliserez dans quel pauvre état de santé vous viviez auparavant.

M. Ranc raconte, à propos de la mort d'Eudes, quelques intéressantes anecdotes.

Voici une histoire de Sainte-Pélagie, où Ranc faisait alors quatre mois de villégiature.

Un matin, au moment de l'ouverture des portes, Tridon se précipite dans ma chambre, pousse le verrou intérieur, et se met sans mot dire à brûler des papiers dans ma cheminée. Moi, sur mon séant, je le regardais. Au bout de quelques secondes, je lui dis:

—Que diable faites-vous là?
—Vous le voyez bien, je brûle....
—Pourquoi?
—La police perquisitionne là-haut.
—Ah! très bien, prenez votre temps..

Un instant après, on frappe à ma porte et j'entends la voix du brigadier:

—Ouvrez, monsieur Ranc.
—Qui est là?
—C'est moi, le brigadier, ouvrez.
—Mais je suis couché: attendez que je passe un pantalon.
—Ouvrez, M. Tridon est chez vous...
—M. Tridon? Certainement, M. Tridon est chez moi; mais est-ce que c'est défendu? Nous sommes déboucléss.... Enfin, puisque vous y tenez, je vais ouvrir.

Et, pendant ce temps-là, Tridon brûlait toujours.

—Avez-vous fini? lui dis-je. Oui? Alors, j'ouvre.

La tête du directeur, du brigadier et du délégué de la préfecture regardant d'un air piteux la cheminée et les vestiges de papier brûlé, était impayable. Les surveillants, bons garçons, riaient sous cape. Je me suis fait rarement une aussi copieuse pinte de bon sang.

Ayant entendu dire: "Laissez-moi tranquille" et "fichez-moi la paix", un Anglais avait amalgamé ces deux phrases; et il ne manquait jamais de dire, à l'occasion:

"Fichez-moi tranquille!"

Un de nos bons parpaillots disait, en parlant des sauterelles qui infestent l'Algérie:

—Encore une preuve de l'existence de Dieu.... car ce n'est pas l'homme qui les aurait inventées!

Saint Alphonse à l'un de ses copains.

—Les femmes d'aujourd'hui sont devenues incompréhensibles. Quant à moi, j'y perds mon lapin!

Un peu de statistique:

Saint-Pétersbourg est la seule capitale de l'Europe dont la population diminue au lieu d'augmenter.

Le recensement qui vient d'être fait montre qu'en sept ans la population a diminué de 85,000 âmes: 929,000 habitants en 1881, 842,000 en 1888.

Ce résultat peu satisfaisant est causé, croit-on, par la négligence des fonctionnaires chargés du recensement; on a décidé de faire une nouvelle opération en décembre.

Au repas de noce d'un fort marchand de parapluies.

Un des invités se lève, le verre en main:

—Messieurs, je crois que c'est l'occasion ou jamais de porter un toast.... à saint Médard!

Le docteur X se promenait, ces jours derniers, avec un de ses amis, lorsqu'ils aperçurent une jolie femme devant eux. Le médecin s'empressa de traverser la rue pour l'éviter. Son ami voulant en connaître la cause:

—J'ai soigné son mari, reprit le docteur.
—Et vous avez eu le malheur de le laisser mourir?
—Au contraire, je l'ai sauvé, répliqua le docteur X.

MARTIN—Décédée, hier, 1er septembre 1888 à 10½ heures p m, à l'âge de 69 ans, DAME HENRIETTE FORTIER, veuve de feu le Docteur Sabin Martin. Les amis et connaissances de la famille sont priés d'assister aux funérailles qui auront lieu aujourd'hui, dimanche, 2 septembre, à 4:30 heures p. m précises. Le corps est exposé chez son gendre, M. A. H. Harris, No 64 rue du Quartier, entre Royale et Chartres.

Société d'Assistance Mutuelle des Dames Louisianaises. — Nouvelle-Orléans, le 2 septembre 1888 — Décédée hier, à 10 heures et demie P. M., à l'âge de 69 ans, Mme Vve SABIN MARTIN, née Henriette Fortier. Les officiers et les membres de cette Société sont priés d'assister à ses funérailles, qui auront lieu aujourd'hui dimanche, à 4 heures et demie P. M. Le convoi partira de la maison mortuaire, No 64 rue du Quartier entre Royale et Chartres.

Mme E. DE MARIGNY, Présidente.
Mlle C. C. DELÉRY, Secrétaire. 2 sept—1f

ERNEST C. VILLERÉ,
15 rue Carondelet,
Importateur et marchand de Vins fins, Comestibles de fantaisie, Vins rouges et blancs en caisses et en barriques, Cognacs, Sherries, Vins de Porto, Rums, Gins, Vins de la Californie, Cordiaux, etc., Champagnes de Delbeck & Cie., Whiskies célèbres de Cahn, Belt & Cie. 10 déc—1an

A louer.
Magasin No 31 rue Bourbon.
A. & C. DENIS,
No 104 rue du Canal.
1er sept—PP

ON demande une jeune gardienne de 12 à 14 ans Française préférée. S'adresser au No 414 Ursulines, près Tonti. 2 sept—1f

ON demande—Un jeune homme parlant le français et l'anglais, et ayant quelque expérience dans le commerce des articles de modes en gros. S'adresser immédiatement à F. Tujague, No 38, rue de Chartres. 2 sept—1f

ON demande 55 coupeurs de riz, garçons d'écurie et pour traire les vaches des hommes ayant des femmes cuisinières et blanchisseuses. Bons gages. American labor agency, 56 rue Royale, (ouvert le dimanche.) 2 sept—

Bureau du Collecteur de Taxes d'Etat, 2e district.

Coin Passage St-Antoine et de la rue Chartres, Nlle-Orléans, 1er septembre 1888.

Les contribuables du Deuxième District sont par le présent notifiés que je suis maintenant prêt à collecter les Taxes et les Licences d'Etat de 1888 et des années précédentes.

Ceux qui désirent éviter les frais sont invités à se présenter immédiatement. Ayez l'obligeance d'apporter vos reçus de l'année dernière pour faciliter le travail.

THOMAS DUFFY,
Collecteur de Taxes d'Etat du 2me District.
2 sept—

FAITES VOTRE GLACE.
Au moyen des glacières Boles, brévetées et récompensées aux expositions—Glace, crème à la glace, carafes frappées, etc., obtenus en peu d'instants.—Prix de revient insignifiant, le seul employé servant indéfiniment.—Appareils faisant par opération de 1/2 livre à 15 livres de glace.—*Voir certificats expériences publiques*—Prix de $6 à $190 C. O. D., emballage 10 p. c. Demandez circulaire explicative.—Seuls propriétaires et fabricants, L. Bermingey & Cie., 126 West 25th street, N.-Y. *Expériences tous les samedis.* Sept—6tim

AUX DAMES! AUX DAMES!
—LES—
PATRONS STANDARD AMÉLIORÉS
Sont en vente au bureau Singer. Toute personne achetant des Patrons Standards pour une somme de 50 sous ou plus, recevra un exemplaire du
Catalogue de Modes Standard,
(dont le prix régulier est de 20 cts.),
le plus joli livre de Modes illustré qui soit. 4 sous de plus pour l'affranchissement si l'on envoie par la malle.
SINGER MANUFACTURING Co., No 185 rue du Canal, Nlle-Orléans.
S. E. RUNDLE, agent. 2sept—1f

CHEMISIER PARISIEN
E. RIGAUT,
Coupeur des premières maisons de Paris
405 Sixth Avenue.
Sur mesure, 6 chemises Wamsutta, $9.
Réparation cols, devants, manchettes.
Spécialité de chemises, caleçons, gilets de flanelle. 1er sept—1 an—Dim Mar Jeu.

MADAME GABELLI,
SAGE-FEMME DE 1ère CLASSE,
Diplômée de la Faculté de Paris.
Consultations de 1 h. à 4 h. P. M.
162 RUE REMPARTS, COIN ORLÉANS.
1è août—3m—jeu dim

LE FRANCO-LOUISIANAIS,
JOURNAL HEBDOMADAIRE
PARAISSANT LE SAMEDI.
Spécialement dévoué aux intérêts des populations françaises de la Louisiane et du Sud-Ouest des Etats-Unis.
Abonnement: $2 50 par an.
Propriétaire-Editeur: LE CLUB DE LA DÉMOCRATIE FRANÇAISE.
Bureau: 103 rue de Chartres, Nouvelle-Orléans, Lne. 16nov—

NOUVEAU STOCK
PERSIENNES
Nouvellement reçues.
A. Brousseau Fils.
23 et 25 rue de Chartres.
TAPIS
Anglais et Américains aux plus bas prix.
CORTICONE, TOILE CIRÉE, LINOLEUM.
Rideaux
Suisses, Nottingham, Madras, Turcoma.
RIDEAUX PORTIÈRES ET TRINGLES
NATTES DE CHINE
De toutes sortes et des dernières nuances.
Le plus bel assortiment de Tapisseries et d'... pour Rideaux.

LOUIS FRIGERIO,
OPTICIEN.
161.........Rue du Canal.........161
Un assortiment complet d'instruments d'optique, d'arpentage, de marine et de mathématique. Attention spéciale donnée à la réparation de tous les instruments de genre.
Thermomètres à sucre, Saccharimètres vendus et réparés, Bonnettes, Lorgnons de théâtre.
Un opticien expérimenté est attaché à la maison.
Instruments à dessin, Papier, etc., etc.
9oct—1an DimMar—Jeu

CHEMISES!!
Si, avant tout, vous vous souciez de votre bien-être, achetez vos Chemises et votre linge de dessous chez
GUÉBLÉ
A LA CHEMISERIE PARISIENNE
Elles sont supérieures à tout autre marque et sont vendues à des prix modérés.
Magasin, No 9 & 11, rue St-Charles
(ci-devant 137 rue du Canal).
Fabrique: No 68 RUE ST-LOUIS.
NLLE-ORLÉANS.
15 mai—dim jeu 3c

Apaise les douleurs que provoque l'enfantement;
Conjure le danger auquel sont exposés la mère et l'enfant.
C'est aussi un liniment parfaitement inoffensif et dont il devrait être fait usage quelques mois avant que l'on prenne le lit.
Procurez-vous le livre intitulé: AUX MÈRES.
BRADFIELD REGULATOR Co. ATLANTA, GA.
A VENDRE PAR TOUS LES PHARMACIENS.

W. G. Coyle & Cie.,
CHARBON, COKE.
Pittsburg, Anthracite, Raymond, Cannel et Coke de Gaz et Connelsville.
Les planteurs, fonderies, familles et personnes faisant usage de charbon pour obtenir de la vapeur seront promptement approvisionnés au prix du marché.
Bureaux 47 rue Carondelet.
Chantier: Sur la Levée, coin de la rue Race.
1er sept—6m—dim mar ven

A louer.
Une jolie maison de résidence avec toutes les améliorations modernes, et une écurie attenant, convenable pour un entrepreneur de pompes funèbres, située rue St-Louis, près Bourbon, 78. Aussi un piano Mathushek à vendre. S'adresser sur les lieux. 19 août—2 sem PP

TO-KALON.
AVIS AUX FAMILLES.
VINS supérieurs de Californie, que l'on trouvera toujours chez M. Forget, 149 rue Royale; surtout le célèbre vin de M. Crabb. Dîners à son restaurant, 40 rue Dauphine, 50 sous avec une demi-bouteille vin ordinaire; pour 5 cents de plus on a une demi-bouteille du fameux To-Kalon. 17 fév 88—1anPP.

TROIS CELEBRES
MACHINES A COUDRE.

La nouvelle machine automatique Singer [1 fil simple]. Elle court d'un seul trait.
Le New Singer Vibrator. Plus moderne, fonctionnant plus facilement et plus simple que toutes les autres.
Le New Singer Oscillator. Elle est parfaite scientifiquement et mécaniquement.
Trois questions auxquelles les dames doivent répondre.
1 Préférez-vous une machine avec navette oscillante?
2 Ou avec une navette vibrante?
3 Ou une navette automatique avec fil simple?
Toute bonne machine confectionnée renferme un de ces trois principes.—Celle que vous préférez, vous pouvez l'avoir, à votre choix.
Venez et examinez, ou demandez la liste des prix et le catalogue.
Hall's Bazar Skirt Forms, à vendre.
Agence pour patrons Standard améliorés (Improved Standard Patterns).
Gazettes adressées par la poste, gratuitement, sur demande.
Le Singer Manufacturing Company, 185 rue du Canal.
S. E. Rundle, Agent.
1er sept—3m—V C

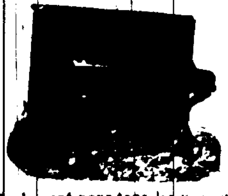
Liste des lettres étrangères restant à la poste de la Nlle Orléans pendant la semaine écoulée le 2 septembre 1888.

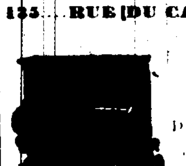
Castain Jean (Macon)	Charcol Emile Mons
Genin Louis Mons	Hall C. H.
Jeanadot Hypolyte	Meyer Mons
Montague A. A.	Levalassiere M. A. Mons (sabotier)

G. W. NOTT, Maître de Poste.

DENTISTES.
Extraction de dents sans douleur.
Les prix les moins élevés demandés à la Nouvelle-Orléans pour opérations par dentistes de premier ordre.
G. P. Maloney, Dentiste, D. D. S.
Bureau, 110 rue du Canal. Entre St-Charles et Camp.
Venez examiner mes modèles, vous informer de mes prix et vous faire exhiber mes Médailles pour travaux reconnus supérieurs.
25 août—

C. E. KELLS & M. VIET,
CHIRURGIENS-DENTISTES.
No. 12 rue Dauphine, immédiatement après l'édifice formant l'angle de la rue du Canal.
Opérations de tout genre ... le renom de leur art.
Vente de palais artificiels.

PIANOS
—DE—
PLEYEL
—CHEZ—
Louis Grunewald & Cie.
18 rue Baronne et 197 rue du Canal.

Seul agent pour tous les meilleurs
Pianos Américains,
Steinway, Sohmer, Knabe, Behr, Shoninger, Fischer et Pease,
Au plus bas prix au comptant ou payables par Versements mensuels très faciles
MUSIQUE
de tous les principaux éditeurs ainsi que les dernières publications.
S'adresser au magasin de musique de
LOUIS GRUNEWALD,
NLLE-ORLÉANS.
1er oct87—1an.

Philip Werlein,
135...RUE DU CANAL...135

LE MAGASIN DE PIANOS le meilleur marché DANS LE SUD.
$150 achèteront un PIANO presque aussi bon qu'un neuf.
Grandes Réductions.
Les meilleurs bargains qu'on ait donnés jusqu'ici s'offrent maintenant.
VENEZ ET EXAMINEZ.
18 déc—
Changement de local. Changement de local.

ELKIN & Cie.,
100.....Rue du Canal.....100
Devant changer de local, nous offrons notre grand et complet assortiment de
Tapis, Nattes
ET TOILES CIRÉES
aux prix les plus réduits.
Les personnes voulant ces avantages de la modicité de ces prix et désireuses d'examiner nos marchandises, sont invitées à le faire dans les quelques semaines qui suivront.
18 sept

Avis aux Amateurs!
5000 GALLONS DE
Hand Made Sour Mash Whiskey,
Distillé en juin 1881.
On vendra ce vieux Whiskey à la convenance des acheteurs.
Ainsi qu'un stock varié de
LIQUEURS ET CONSERVES,
Et les meilleurs
VINS DE LA CALIFORNIE.
F. LIMONGI & FILS,
Coin Bienville et Royale.
1er sept—2f

DATE DE FONDATION, 1805
COMPAGNIE D'ASSURANCES
—DE LA—
NOUVELLE-ORLEANS.
New Orleans Insurance Company of New Orleans.
Etablie en 1805.
BUREAUX: 3 rue Carondelet entre Canal et Commune.
Capital - $500,000
J. TUYES, Président.
A. SCHREIBER, Vice Président.
JOSEPH A. HINCKS, Secrétaire.
Assure contre les risques de feu, de mer et de rivières, aux taux les plus réduits.
DIRECTEURS:
CHAS. T. DUGAZON, EDWD. J. BOBET, PIERRE POUTZ, R. GALLY, D. FATJO, A. SCHREIBER, CHAS. E. SCHMIDT, THEO. BRIERRE, JULES TUYES, E. LAROUSSINI, GUS. PITOT, J. W. HINCKS.
24 fév '88—1an.

A louer
A un prix très modéré.
Les trois magasins, tout ensemble ou séparément, Nos 151, 153 et 155 rue Royale coin St-Pierre. L'enseignante est maintenant occupée par la confiserie de M. A. Lemanne. Possession en sera donnée le 16 septembre 1888.
Aussi—Tout le haut des dits magasins composé de deux étages et divisé en une grande quantité de chambres, convenable pour une grande famille ou pension, occupé maintenant en chambres garnies. Possession en sera donnée le 1er octobre 1888. S'adresser à
O. J. RIGAUD, Real Estate Agent, 32 N. Rampart st.
26 août—7f

D. H. Holmes.
Saison d'Automne.
LUNDI nous offrirons au public d'excellents articles, pour l'ouverture de l'automne, en GINGHAMS et autres ETOFFES de COTON et de LAINE LEGÈRE.
75 pièces d'ETOFFES pour robes, BROCHÉES et DIAGONALE .... 10 cts.
100 pièces d'ETOFFES à CARREAUX et à RAIES anglaises (Plaid and Checks) .... 15 cts.
100 pièces TRICOTS TOUT LAINE .... 25 cts.
BATINETS FRANÇAIS à 25 cts la yarde.
6000 yardes vendues la semaine dernière. Nous ne pourrons plus en vendre, quand le présent stock sera épuisé, à moins de 40 cts. Nous vous engageons à venir vite faire votre choix pendant que l'assortiment vous le permet encore.
155 Canal St.
8juil—1 an—dim mar jeu

JOSEPH CORNIBÉ,
DISTILLATEUR-LIQUORISTE
—ET IMPORTATEUR DE—
Vins, Champagne, Cognacs, Rhum, &c.,
37 RUE DECATUR, Nouvelle-Orléans, Lne.
Il est fait une spécialité de la vente des
WHISKEYS FINS.
Seul propriétaire de la marque célèbre Standard Malt Whiskey.
1er sept—

40 sous
Pantoufles légères pour dames.
50c, 75 sous
Pantoufles légères pour dames.
85 sous
Bottes à boutons bien finies, fillettes.
75 sous, $1.00
Pantoufles ouvragées pour messieurs.
$1.25
Souliers bas cousus, pour messieurs.
$2.00
Chaussures cousues, pour messieurs.
$2.50 à $3.00
Belles bottes Fines pour dames.
—IMMENCE ASSORTIMENT DE—
Chaussures en tous genres pour garçons.
Grande variété de Chaussures pour hommes.
Maison ouverte le samedi jusqu'à 10 heures du soir.
L'ÉTOILE ROUGE,
Coin Canal et Passage de la Bourse,
3 mars—1a—sem dim jeu

D. MERCIER'S SONS
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.
Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux îlots de la rue du Canal, 2me district.
1er nov87—mar jeu dim—1f

Voilà une femme raisonnable!
Pourquoi est-elle raisonnable?
Parce qu'elle conduit son mari à la maison qui vend à meilleur marché dans le Sud.
W. G. TEBAULT,
MEUBLES,
37, 39 ET 41 RUE ROYALE.
30 déc—1 an, Dim. Mer V et C

Membres Artificiels
Bandages herniaires et appareils chirurgicaux fabriqués sur commande et appliqués par
A. McDERMOTT,
300 St-Charles, entre Julia et St-Joseph.
31 mai—1 an

M. Alfred Roman,

Ex-Juge de la Cour Criminelle, ayant repris l'exercice de sa profession, a ouvert son cabinet au No 28, rue Carondelet, au 1er. Il donnera toute son attention aux affaires civiles et criminelles qui lui seront confiées. Il s'occupera plus spécialement de causes criminelles à la Nlle Orléans et dans les paroisses St. Charles, St. Jean-Baptiste, St. Jacques et Ascension.

11août—1m.

LEON QUEYROUZE,
"GROCER" EN GROS,
—Importateur de—
VINS ET LIQUEURS
—Et marchand de—
Produits des Campagnes et de l'Ouest,
87 RUE DECATUR

J'INVITE toutes les personnes désirant prendre des Bains Russes, Turcs et autres à venir visiter mon établissement; ils y trouveront tous les agréments et le confort désirable à des prix minimes.
F. GAUPP.
189......Rue Canal......189
8juin—Dim

C. LAZARD & Cie.,
LES ANCIENS ET POPULAIRES
Marchands de Vêtements Confectionnés,
D'ARTICLES DE TOILETTE ET DE CHAPEAUX.
29, 31, et 33 rue du Canal, coin North Peters, Nlle-Orléans, Lne
24 oct—87 1 an—dim mar jeu sam

LA PLUS GRANDE MAISON DU SUD.
LEON GODCHAUX.
VÊTEMENTS CONFECTIONNÉS,
VÊTEMENTS SUR MESURE,
CHEMISERIE, CHAPELLERIE,
BONNETERIE, ARTICLES DE VOYAGE,
81, 83 et 85 rue du Canal. Nlle-Orléans.
23déc—1 an dim mer ven

DESSINS ET EVALUATIONS DE MEDAILLES, BADGES ET EMBLEMES EN ARGENT ET EN OR
Pour Ecoles, Académies, Séminaires, Universités, Sociétés, etc.,
Seront fournis et exécutés dans tous les genres de travail artistique désirables, dans un court délai et aux prix les plus raisonnables.
FRANTZ & OPITZ,
HORLOGERS ET BIJOUTIERS ET MARCHANDS DE

Montres, Pendules, Argenterie, Bijouterie, Diamants, Jumelles, Etc., Etc.
COIN DES RUES ROYALE ET BIENVILLE.
1er sept—1an

COMPAGNIE D'ASSURANCE
LIVERPOOL AND LONDON AND GLOBE.
LA PLUS GRANDE COMPAGNIE DU MONDE CONTRE L'INCENDIE.
Plus de $40,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis.
Toutes les pertes sont payées COMPTANT, sans escompte, aussitôt qu'elles sont justifiées.
Pertes payées pour l'incendie de Chicago - - - - $3,239,091.
Pertes payées pour l'incendie de Boston - - - - $1,427,290.
—DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLEANS—
NEWTON BUCKNER, Chairman, RODOLPHE WORMS, A. DELVAILLE, JNO. W. LABOUISSE.
HENRY V. OGDEN, Secrétaire Résident. LAWRENCE F. LOW, Assistant Secrétaire.
12 fév 87—1an

INSTITUTIONS.

COLUMBIAN INSTITUTE.
183 Rue des Remparts, côté Nord.
Pensionnat et Externat DE JEUNES FILLES.
Cette institution recommencera ses classes LUNDI 3 septembre. Pour prospectus s'adresser à la directrice Mlle E. FITZGERALD.
2sept—3m

INSTITUT PINAC,
No 266 Chemin du Bayou.
Ouvrira sa prochaine session le LUNDI 17 septembre. 1er sept—2f

COLLEGE ST-ISIDORE.
Troisième district—Nouvelle-Orléans.
Année scolaire commençant le 1er septembre.
Conditions—Pension, enseignement (incluant le cours commercial).
Langues anglaise et modernes et blanchissage $20 par mois.
Pour catalogue s'adresser au Rév. J. Scherer, C. S. C., Président.
5 août—2 m—jeud pard dim

COLLEGE D'ORLEANS,
No 240 RUE ROYALE — N.-ORLÉANS.
Rentrée des Classes le 1er Sept. 1888.
COURS CLASSIQUE ET COMMERCIAL.
Enseignement et pension, incluant lit, literie, blanchissage, etc., par mois $20.
Externat, par mois, de $2 à $6 (Payable d'avance).
S'adresser à W. E. ROBERT, Directeur.
14 août—1m—mar jeu dim

Académie de Ch. Caron,
199 rue des Remparts.
Ecole du jour et du soir pour garçons et jeunes gens.—Pensionnat et externat.
Anglais, Français, Espagnol, Allemand, Latin, Mathematiques, Tenue des Livres, Sténographie—Prix très modérés.
19 août—1m tous les jours

INSTITUT GUILLOT,
316 DAUPHINE.
L'ouverture des classes de cette institution aura lieu LUNDI 3 septembre 1888.
26 août—2 sept PP

Institut Commercial de St. Aloysius,
Au coin des rues Chartres et Quartier.
—Dirigé par les—
FRÈRES DU SACRÉ CŒUR.
Les cours comprennent toutes les branches élevées d'une éducation commerciale, aussi l'enseignement de l'Espagnol et du Français sans frais additionnels.
La prochaine session commencera le LUNDI 3 septembre. 26août—1m

Institut Picard.
Pensionnat et Externat pour jeunes filles.
Réouverture des classes Lundi 3 septembre.
Pour prospectus ou informations s'adresser à l'Institut 373 Esplanade.
25 août—2 mois.

COLLEGE JEFFERSON,
Paroisse St-Jacques, Lne,
Sous la direction personnelle des Pères Maristes.
Est situé dans une des sections les plus salubres de l'Etat. Il est sur les rives du fleuve Mississipi, 50 milles au-dessus de la Nouvelle-Orléans, avec laquelle il est en communication toutes les heures par bateaux à vapeur et les trains du Mississippi Valley et du Texas Pacific.
Conditions modérées. La prochaine session commence le 2 octobre. Pour plus amples détails, s'adresser au Très Rév. Thomas Heary, Convent P. O., paroisse St-Jacques, Lne, ou aux Pères Maristes, Eglise Catholique, Alger, Lne.
21août au 2 oct—

Collège Commercial St-Stanislas,
A la Baie St-Louis.
Ce Collège fera la réouverture de ses classes le 13 septembre prochain. Les cours comprennent toutes les branches nécessaires à une éducation commerciale complète. Se procurer des prospectus en s'adressant au Collège. 11 août—1m

Kentucky Military Institute,
Près de Frankfort, Kentucky.
La prochaine session de cet Institut s'ouvrira Lundi 10 septembre 1888, et fermera Mercredi le 19 juin 1889.
Pour informations, s'adresser à
D. F. BOYD, Surintendant, Farmdale P. O., Ky.
28 juil—2m

APPEL A QUI SE SOUVIENT.

L'auteur du "*Vieux Salomon*," affaibli par l'âge et la maladie, est incapable, depuis près de quatre ans, de gagner son existence par un travail qui lui convienne, et il se trouve dans une situation désastreuse, que nous voulons soulager de notre mieux. Formé en "*Comité de bon secours*," nous faisons un chaud appel à ceux qui n'ont pas oublié l'œuvre courageuse de l'écrivain qui souffre maintenant autant au moral qu'au physique.

Nous avons choisi, pour notre *Président* et pour *Receveur*, M. Alcée Labat, 310 S. Remparts, lequel conservera les noms des donataires en vue d'en faire tel usage que pourront indiquer les circonstances.

LE COMITÉ.

L'auteur du "*Vieux Salomon*," demeure rue Tremé, 194, dans la cour. 24 août—

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.

POUR LE 1er SEPTEMBRE—CLASSE No 309
Tirage de 4 heures P. M.

1er	2me	3me	4me	5me	6me	7me	8me	9me	10me	11me	12me	13me	14me
13	16	24	78	52	14	49	36	73	21	2	68	55	—

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et solennellement dans les salons de la Compagnie.

Nous témoignons que nous apposons notre signature. Ce 1er septembre 1888—4 heures P. M.

J. A. A. ROUSSEAU,
ALEX. HARRIS,
Commissaires.

Les plans de nos tirages quotidiens peuvent être vus en tous temps dans ...

AMUSEMENTS.

WEST END.
ALICE RAYMOND
SA DERNIÈRE SOIRÉE
POSITIVEMENT.
2 sept—1f

TRADERS BANK
AU COIN DES RUES
DECATUR ET DOUANE.
CAPITAL - $100,000
HENRY MASPERO .... Président
L. FATJO .... Vice-Président
J. E. TOURNÉ .... Caissier
Dépôts reçus et intérêts payés sur les comptes.
20 mai—6 mois

CONSULAT DE FRANCE
—A—
LA NOUVELLE-ORLEANS.
BUREAUX 125 RUE GRAVIER.

Ouverts de 10 h. du matin à 3 h. P. M. Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent. En cas de décès ou d'absence, leurs amis sont priés d'en donner avis au Consulat.

1er septembre 1888.
Liste de publication.

Barbezat Jean Elisa	Lemonnier Etienne Léonard
Bazard et Cie	Lessous Charles
Berné François	Magne François
Bloch Aron	Malval Marguerite De
Bordenave Paul	[illegible]
Bendignac Pierre	Moutard Jean Pierre
Braconnot Louis Félix	Mantillo Pierre Laurent
Capus Henri François	Narjoux Jean
Claisse [illegible]	Noël Oscar Bélisaire
Crottes Marius	Paris
Devilleneuve Henri	Pigue Pierre Ambroise
Durand Lézin Bernard	Plauffou Pascal
Dupont Pierre Benjamin	Poupalle Henri
Dussin Laurent	Renault François
Genoulaz Jeanne	[illegible]
Grillet Henri	[illegible]
Godin Jules Ange Léon	Ravel Marie
Jardillier	Reynaud [illegible]
Lapie Dominique	[illegible] Martin
Lauleuf	[illegible] Jean
Lavigne Ve	Toulet Bernard
Laborgne Camille	[illegible] Charles
Lefèvre Félix	Wilhelm Marx

LETTRES.

Baqué Pierre	Godin A
Bellan Mme	Perrin Charles
Daberiès Etienne Mme	Royal Georges

N. B.—Afin d'éviter des retards dans la transmission des documents, j'invite les personnes qui ont à transmettre à mon visa des actes établis en Louisiane, en dehors de la ville de la Nouvelle-Orléans, à les faire certifier, préalablement, par M. Oscar Arroyo, secrétaire d'Etat de l'Etat de la Louisiane.

1er septembre 1888.
Le Consul,
PAUL DEJARDIN.

Crescent Insurance Company.
67 et 69, rue du Camp,
NOUVELLE-ORLEANS.
Organisée comme compagnie mutuelle en 1849. Réorganisée comme compagnie d'actionnaires en 1880.
CAPITAL EN ARGENT ... $400,000.
A payé pour des pertes plus de NEUF MILLIONS de piastres depuis 1849.
Polices d'assurances annuelles et à échéance fixées de gré à gré, remises contre des pertes par grand incendie.
W. R. LYMAN .... Président.
J. H. OGLESBY .... Vice-Président.
CHAS. E. RICE .... Secrétaire.
Directeurs:
Joseph Bowling, Geo. W. Sentell, G. Marmoun, L. J. Betts, Lucien Lesiery, R. F. W. Bachman, Joseph Kohn, James T. Redd, Chas M. Whitney, J. H. Oglesby, W. R. Lyman, Charles H. Dolsen, S. C. Coulon, Charles Newman, M. Gillis, Isaac L. Rice, D. R. Cable.
Voyez nos agents dans la Louisiane, Texas, le Mississippi et l'Arkansas.

Portraits au Crayon
J. EMILE RIVOIRE, Artiste.
40 rue Toulouse
11nov'87

Expédié franco aux Etats-Unis, Canada, et Mexique, si payé d'avance.

F. KROLL, EUG. BRAQUET.
KROLL & BRAQUET
Successeurs de Pierre Dufort.
Entrepreneurs de Pompes funèbres
949.....Rue Royale.....949
Téléphone 710. 4juil 1an.